

## LA REVOLTE DES OISEAUX

Ils volaient, voletaient d'arbres en arbres, de branches en branches, de poteaux télégraphiques en câbles divers....éperdus, malheureux. « On ne s'entend plus ! on ne s'entend plus ! »

Pendant ces deux mois écoulés c'était si délicieux ... Ils chantaient à plein gosier, conversaient, se rendaient visite. Les oisillons piaillaient joyeusement dans le bruissement des feuillages, le vent frivole et les bavardages de toute la gent ailée.

Et voilà que repartait ce charivari qu'ils avaient presque oublié. Plus question d'aller et venir tranquillement dans l'azur et les parfums que dispensent arbres et fleurs. Plus question d'une méditation, perchés bien haut face au soleil flamboyant, somptueux, s'acheminant lentement vers sa couche nocturne.

Passages d'ambulances, de pompiers, circulations de véhicules divers, vrombrissements de moteurs sur quatre ou deux roues, cris, hurlements parfois, une agitation, une frénésie insupportables. Où courent ils donc ? quelle frénésie !

Plus question de faire toilette à la fontaine, même d'y boire et picorer ça et là, se poser tranquillement et regarder, et discourir.

« ça ne va plus du tout » s'exclama la jolie mésange, « je ne peux plus entendre mes petits », « nous aussi, nous aussi ! » pépiaient les moineaux ; les rouges gorges en étaient rouges de colère ; les pies jacassaient bruyamment, volaient de branche en branche pour faire part de leur irritation ; les tourterelles roucoulaient très fâchées « Impossible de conter fleurette à nos belles amies ! » ; la chouette hulote hochait doctement la tête ; corneilles et corbeaux croassaient vigoureusement.

Alors, les merles sifflèrent ; demandant que tout le peuple emplumé se rassemble et tienne conseil en ces jours de ténèbres.

Aussitôt chacun, gros et petit se dirigea à tire d'ailes vers le lieu choisi par les anciens. Le silence se fit très vite. Le corbeau imposant et sévère dans sa robe noire se dandina un instant, puis ouvrit un large bec et déclara : « Je propose que nous observions, quoiqu'il nous en coûte, un silence profond, total, complet au lever et au coucher du soleil ; c'est un moment de liesse et de recueillement pour nous où nous honorons le créateur ; que son existence soit rappelée à ses créatures... Ceci pour surprendre ces fous et leur montrer qu'ils ne sont pas seuls, et que nous existons ainsi que toute la création sur cette terre ; que sans nous, et tout le monde vivant, leur vie est condamnée. » Un concert d'acquiescement, fourni et enthousiaste accueillit ces propos.

Ainsi fut fait dès le lendemain.

Motus et becs cousus !

\*\*\*\*\*